

rions être : nous ne pouvons à coup sûr que gagner à adopter leur éducation corporelle ; & il n'est pas trop démontré que nous perdissions en faisant le même échange pour l'éducation morale avec quelques-uns de ces peuples.

---

## CHAPITRE XI.

### *Du Rhumatisme.*

§. 163. **L**E rhumatisme est tantôt avec fièvre, & tantôt sans fièvre. Le premier est une maladie de la même espèce que celles dont j'ai parlé ; une inflammation qui est annoncée par une fièvre violente, avec frisson, chaleur, pouls dur, mal de tête. L'on sent même quelquefois un froid extraordinaire avec un mal-aise général plusieurs jours avant que la fièvre se déclare. Le second, ou le troisième jour, quelquefois même le premier, le malade est saisi par une douleur violente dans quelques parties du corps, sur-tout aux articulations, qui en empêche absolument le mouvement, & qui est bientôt accompagnée de chaleur, de rougeur & de gonflement dans la partie. Le genou est souvent la première partie attaquée, quelquefois tous les deux le sont ensemble. Il

arrive souvent que la fièvre diminue quand la chaleur est fixée; d'autres fois elle persiste plusieurs jours, & redouble tous les soirs. La douleur diminue au bout de quelques jours dans une partie, & en attaque une autre. Du genou elle va au pied, à la hanche, aux reins, aux épaules, au coude, au poignet, à la nuque, & souvent dans les parties moyennes. Quelquefois une partie se dégage tout-à-fait quand l'autre est attaquée; d'autres fois plusieurs, & même, comme je l'ai vu, toutes les articulations sont attaquées en même-temps, & alors l'état du malade est affreux; il n'est capable d'aucun mouvement, & il craint le secours de tous ceux qui voudroient l'aider, parce qu'on ne peut pas le toucher sans le faire souffrir. Il ne peut soutenir le poids des couvertures qu'on est obligé d'appuyer sur des cerceaux; & le mouvement qu'on imprime au plancher en marchant dans la chambre, redoublé ses douleurs. Les endroits où elles sont ordinairement les plus cruelles & les plus opiniâtres, sont les reins, les hanches & la nuque.

§. 164. Souvent aussi le mal se jette sur la peau de la tête, & les douleurs sont excessives. Je l'ai vu attaquer les paupières & les dents avec une violence

qu'on ne peut pas décrire. Tant que le mal est extérieur, quelque douloureux qu'il soit, si le malade est bien conduit, il n'y a pas un grand danger; mais si, par quelque accident, par quelque faute, ou par quelque cause cachée, le mal se jette sur quelque partie intérieure, il est extrêmement dangereux. S'il attaque le cerveau, il occasionne un délire phrénétique; en se jettant sur le poumon, il suffoque; & s'il attaque l'estomac ou les entrailles, il produit des douleurs inouïes, occasionnées par l'inflammation de ces parties, qui, si elle est forte, tue promptement. Je vis, il y a deux ans, un homme robuste qui, quand on m'appella, avoit déjà la gangrene dans les boyaux, dont le mal avoit commencé par un rhumatisme au bras & à un genou, qu'on avoit voulu dissiper en le faisant suer avec des choses chaudes; il avoit effectivement beaucoup sué, mais l'humeur inflammatoire se jeta sur les intestins, l'inflammation dégénéra en gangrene après trente-six heures de douleurs très aiguës, & il mourut deux heures après que je l'eus vu.

§. 165. Souvent le mal est moins violent, & la fièvre peu forte; elle cesse même entièrement dès que les douleurs commencent, & les douleurs n'attaquent qu'une ou deux parties.

§. 166. Si le mal reste long-temps fixé sur une articulation, le mouvement en est gêné pour toute la vie. J'ai vu une personne à qui un rhumatisme à la nuque a laissé un torticolis qu'elle garde depuis vingt ans; & un jeune homme dans un chalet du *Jurat*, en avoit perdu le mouvement d'une hanche & des deux genoux; il ne pouvoit être ni debout, ni assis, & il n'avoit que peu d'attitudes possibles dans le lit.

§. 167. La cause la plus ordinaire du rhumatisme, c'est la transpiration arrêtée, & un épaisissement inflammatoire du sang; c'est cette dernière cause qu'il faut d'abord combattre, parce que tant qu'elle subsiste on travailleroit inutilement à rétablir la transpiration, qui se rétablit d'elle-même quand l'inflammation est guérie; ainsi il faut traiter cette maladie comme les autres maladies inflammatoires dont j'ai déjà parlé.

§. 168. Dès que le mal est déclaré, l'on donne le lavement N° 5, & une heure après on fait une saignée de douze onces au bras. L'on se met au régime, & l'on boit abondamment de la tisane N° 2, & du lait d'amandes N° 4. Dans les campagnes où les laits d'amandes sont trop coûteux pour le peuple, on peut leur donner du petit lait extrê-

mement clair, adouci avec un peu de miel, qui n'est pas moins efficace, & qui, dans quelques cas, est même le remede le plus salutaire. J'ai vu un rhumatisme très grave, guéri après deux saignées, par l'usage de cette boisson sans aucun autre remede ni aliment pendant treize jours. Le petit lait peut aussi être employé avec succès dans les lavements.

§. 169. Si le mal ne diminue pas considérablement après la première saignée, il faut la réitérer au bout de quelques heures. J'en ai fait faire quatre dans les deux premiers jours, & quelques jours après une cinquième. Mais ordinairement la dureté du pouls diminue après la seconde; & lors même que les douleurs continuent également fortes, le malade est cependant moins inquiet. Il faut réitérer tous les jours le lavement, même deux fois, si chaque lavement n'évacue que peu, & si le malade souffre de grands maux de tête. Dans les cas excessivement douloureux, le malade ne peut pas se mettre dans l'attitude nécessaire pour les recevoir; alors il faut rendre les boissons aussi relâchantes qu'il est possible, & lui donner soir & matin une prise de crème de tartre N<sup>o</sup> 24. Ce remede joint au petit lait, & pris pendant long temps,

à guéri deux personnes, à qui je l'avois conseillé, de douleurs de rhumatisme qui, depuis plusieurs années, revenoient très fréquemment avec un peu de fièvre.

Les pommes & les pruneaux cuits, les fruits d'été bien mûrs, sont les meilleurs aliments.

L'on épargne beaucoup de douleurs aux malades, en tenant toujours un essuie-main sous leurs dos, & un autre sous leurs cuisses, qui servent à les remuer. Quand ils ont les mains libres, un troisieme essuie-main, pendant à une corde qui traverse le ciel de lit, leur est extrêmement utile pour s'aider eux-mêmes.

§. 170. Quand il n'y a plus de fièvre, & que le pouls n'a plus de dureté, je purge avec succès avec la potion N<sup>o</sup> 23; & si elle procure au malade cinq ou six selles, il se trouve ordinairement très soulagé; on la réitère avec succès le surlendemain, & quelques jours après.

§. 171. Quand les douleurs sont excessives, elles ne souffrent aucune application: mais on peut employer les bains de vapeurs, qui, moyennant qu'on les fasse souvent & long temps, soulagent très efficacement.

Ces bains de vapeurs consistent uniquement à porter la vapeur de l'eau

bouillante sur les parties malades, ce qui est toujours assez aisé, au moyen de plusieurs artifices très simples, dont les circonstances déterminent le choix.

Quand il est possible, il faut employer continuellement quelqu'une des applications émollientes N° 9. Un demi-bain, ou un bain entier tiède, dans lequel le malade reste une heure, après les saignées suffisantes & plusieurs lavements, soulage infiniment. J'ai vu un malade y entrer avec les douleurs les plus aiguës des reins, des hanches & d'un genou; il souffrit encore cruellement dans le bain, & en le quittant; mais, une heure après être rentré au lit, il sua pendant trente-six heures, plus qu'on ne peut le croire, & fut guéri. Le bain ne doit jamais précéder les saignées, ou au moins quelque autre évacuation; il augmenteroit le mal.

§. 172. Les douleurs redoublent ordinairement pendant la nuit, & l'on donne des remèdes pour faire dormir; mais fort mal à propos puisqu'ils augmentent très réellement la cause du mal, & détruisent l'effet des autres remèdes; souvent même, bien loin de calmer les douleurs, ils les augmentent. Ils conviennent si peu, que le sommeil même, qui vient naturellement dans les com;

mencemens de cette maladie, est à charge aux malades. Ils ont, au moment où ils s'endorment, des mouvemens convulsifs qui les réveillent douloureusement; ou, s'ils dorment quelques moments, les douleurs sont plus fortes au réveil.

§. 173. Le rhumatisme se termine, ou par les selles, ou par des urines troubles, épaisses, & qui déposent abondamment un sédiment jaunâtre, ou par des sueurs; & il est rare que cette dernière évacuation n'ait pas lieu sur la fin de la maladie. On l'aide en buvant du sureau. Mais dans les commencemens, les sueurs sont pernicieuses.

§. 174. Il arrive aussi, mais plus rarement, que les rhumatismes se terminent par le dépôt d'une matière âcre sur les jambes où elle forme d'abord des vessies, qui s'ouvrent & dégèrent en ulcères qu'il ne faut pas fermer trop tôt; si on le fait, les douleurs reviennent promptement. Ils se séchent naturellement par une diète très sobre & quelques purgatifs doux.

§. 175. D'autres fois il se forme un abcès dans la partie malade ou dans le voisinage. J'ai vu un vigneron chez qui, après de violents maux de reins, il se forma un abcès au haut de la cuisse, qu'il négligea long-temps; quand je le vis il

étoit monstrueux. Je le fis ouvrir; il en sortit tout à la fois plus de deux pots de pus; mais le malade épuisé mourut au bout de quelque temps.

Une autre crise du rhumatisme, c'est une espece de gale qui survient dans le voisinage des parties souffrantes. Dès que l'éruption est faite, les douleurs se dissipent; mais les boutons durent quelquefois plusieurs semaines.

§. 176. Je n'ai jamais vu que les douleurs durassent, avec quelque violence, plus de quatorze jours, dans cette espece de rhumatisme; mais il reste dans les parties de la foiblesse, de l'engourdissement, de l'enflure; & il faut plusieurs semaines, quelquefois des mois, sur-tout si la maladie a attaqué en automne, avant que le malade reprenne toutes ses forces. J'en ai vu qui, après un rhumatisme très douloureux, conservoient un sentiment de lassitude très incommode, qui ne cessa qu'après une éruption abondante sur toute la peau de petites vessies pleines d'eau, dont plusieurs s'ouvrirent; quelques-unes se sécherent sans s'ouvrir.

§. 177. L'on peut hâter le retour des forces dans les parties affoiblies, par des frictions qu'on fait soir & matin avec un morceau de flanelle, ou de quelque autre étoffe de laine; en prenant de

l'exercice, & en se conformant exactement aux conseils donnés à l'article de la convalescence.

On prévient cette maladie par les moyens que j'ai indiqués en parlant des pleurésies & des esquinancies.

§. 178. Quelquefois le rhumatisme avec fièvre attaque des personnes qui ne sont pas aussi sanguines, ou dont le sang n'est pas aussi disposé à l'inflammation, dont les chairs sont plus molles, & qui ont dans les humeurs plus d'âcreté que d'épaississement. La saignée est moins nécessaire pour eux, quoique la fièvre soit très forte; mais il faut plus de purgatifs; & après qu'ils sont évacués, des vésicatoires qui soulagent souvent dès qu'ils commencent à agir, mais qu'il ne faut jamais employer quand la maladie est accompagnée d'un pouls dur. La poudre N° 25, réussit aussi très bien dans ce cas.

§. 179. Il y a une autre espèce de rhumatisme qu'on appelle chronique. Il a quelques caractères qui le distinguent; 1°. il est ordinairement sans fièvre; 2°. il dure très long temps; 3°. il n'attaque pas ordinairement autant de parties à la fois que l'autre; 4°. souvent l'on n'apperçoit aucun changement dans la partie malade, qui n'est ni plus chaude, ni plus rouge, ni plus enflée;

quelquefois cependant l'un ou l'autre de ces accidents a lieu; 5°. le premier rhumatisme attaque des personnes fortes, robustes, vigoureuses; celui de l'autre espèce attaque plutôt les personnes d'un certain âge, ou celles qui sont languissantes.

§. 180. La douleur du rhumatisme chronique, abandonnée à elle-même, ou mal conduite, dure quelquefois plusieurs mois, & même des années. Elle est sur-tout extrêmement opiniâtre, quand elle se jette à la tête, aux reins (les paysans, dans ce cas, l'appellent *Maclet*;) ou à la hanche, & le long de la cuisse, c'est ce qu'on appelle *Sciaticque*. Il n'y a point de parties que cette douleur n'attaque; quelquefois elle se fixe sur une très petite partie, comme dans un coin de la tête, à l'angle de la mâchoire, sur l'extrémité d'un doigt, à un genou, sur une côte, sur un sein où elle occasionne assez fréquemment des douleurs qui font craindre à la malade un cancer. Elle se jette aussi sur les parties intérieures. Sur le poumon, elle occasionne des toux très opiniâtres, qui enfin dégènèrent en maux de poitrine très graves; sur l'estomac & les boyaux, des douleurs de colique horribles; sur la vessie, des maux si semblables à ceux que produit la pierre, que des gens qui ne manquoient

ni de connoissances ni d'expérience, y ont été trompés plus d'une fois.

§. 181. Le traitement de cette espece differe du précédent. Cependant, si la douleur est très violente, & que le malade soit robuste, une saignée, dès le commencement, fait un très-bon effet; on délaie ensuite les humeurs, & l'on en diminue l'âcreté, en faisant boire abondamment une très forte tisane de racine de bardane N° 26; l'on purge enfin après avoir employé pendant quatre ou cinq jours les délayants, & pour cela on se sert avec succès de la poudre N° 21. C'est dans cette espece qu'on a employé quelquefois utilement un remede qui a acquis quelque réputation, sur-tout dans les campagnes, sous le nom d'opiat pour le rhumatisme; ce n'est autre chose que l'*électuaire caryocostin*, tel qu'on le trouve chez les Apothicaires. Mais j'avertis qu'il a fait du mal, quand on s'en est servi dans la premiere espece, & même dans celle-ci, quand on l'a employé pour des personnes foibles, maigres, échauffées, & sans avoir fait précéder les délayants, ou quand on l'a employé trop long temps. Il laisse dans une foiblesse dont on ne peut pas se rétablir. Il est composé d'aromates très chauds, & de purgatifs fort âcres,

§. 182. Quand on a essayé les remedes généraux, si le mal subsiste, il faut faire usage, pendant long-temps, des remedes propres à rétablir la transpiration. Les pilules N<sup>o</sup> 18 & une forte infusion de sureau ont souvent réussi; & quand on a long temps délayé, qu'il n'y a point de fièvre, que l'estomac fait bien ses fonctions, que le malade n'est point resserré, qu'il n'est pas d'un tempérament sec, que la partie malade n'est pas enflammée, l'on peut prendre hardiment le soir en se couchant la poudre N<sup>o</sup> 25, avec une tasse ou deux de thé de chardon bénit, & la grosseur d'une noisette de thériaque; ce remede procure des sueurs abondantes qui emportent souvent le mal. On peut le rendre plus efficace en enveloppant toute la partie dans une flanelle trempée dans la décoction N<sup>o</sup> 27.

§. 183. De toutes les douleurs, la sciatique est une des plus opiniâtres. J'ai vu les plus grands effets de l'application de sept ou huit ventouses sur la partie souffrante, & j'ai guéri, par ce seul secours, en peu d'heures, des sciatiques qui avoient résisté à plusieurs années de remedes. Les vésicatoires ou les emplâtres quelconques, qui occasionnent une suppuration dans cette partie, contribuent aussi souvent à la guérison, mais

moins efficacement que les ventoufes. Il faut les réitérer plusieurs fois. Une toile ou un taffetas cirés verds, appliqués sur la partie malade, la font transpirer abondamment, & évacuent ainsi l'humeur âcre qui occasionnoit la douleur. Quelquefois même l'une & l'autre de ces applications, mais sur-tout le taffetas qui s'applique plus exactement, & dont le cirage est différent, font lever des vessies comme des vésicatoires. Un emplâtre de chaux vive & de miel paitris ensemble, a guéri des sciatiques opiniâtres. L'huile d'œuf a réussi dans les mêmes cas. L'on fait avec succès un séton au bas de la cuisse. Enfin, des douleurs qui n'avoient cédé à aucun de ces remèdes, ont été guéries par une brûlure artificielle, faite sur l'endroit où l'on ressent la douleur la plus vive, à moins que quelque raison particulière, tirée de la connoissance anatomique des parties, ne détermine le Chirurgien à ne la pas hasarder. Il ne faut point la faire sur la tête avec un fer chaud.

§. 184. Les bains chauds de Bourbonne, de Plombières, d'Aix, & plusieurs autres, sont souvent d'une très grande efficace. Je suis pourtant persuadé qu'il n'y a point de douleur de rhumatisme qu'on ne puisse guérir sans leurs secours.

mais par des traitements plus longs, & auxquels peu de malades s'astreindroient avec la régularité nécessaire. Le peuple leur substitue le bain de marc, qui guérit quelques personnes en les faisant beaucoup suer. Les bains froids sont le meilleur remède pour en préserver; mais on ne peut pas toujours les prendre. Plusieurs circonstances en rendent l'usage absolument impossible pour quelques personnes. Celles qui sont sujettes à cette espèce de rhumatisme, feront très bien de se frotter tous les matins tout le corps si elles peuvent, mais sur-tout les parties souffrantes, avec une flanelle. Ce secours entretient la transpiration mieux qu'aucun autre; quelquefois même il l'augmente trop. Il est aussi très utile d'avoir toute la peau couverte, pendant l'hiver, immédiatement avec de la laine.

Après un rhumatisme violent, on doit éviter pendant long temps l'air froid & humide qui occasionneroit une rechûte.

§. 185. L'on emploie souvent pour le rhumatisme des remèdes très nuisibles, & qui font tous les jours de très grands maux; tels sont les remèdes spiritueux, l'eau-de-vie, l'eau d'arquebuse. Ou ils rendent la douleur plus opiniâtre & plus fixe en durcissant la peau,

ou ils obligent l'humeur à se jeter sur quelque autre partie; & l'on a des exemples de gens morts promptement, pour avoir appliqué de l'esprit de vin sur des douleurs de rhumatisme. D'autres fois l'humeur n'ayant point d'issue par la peau, se jette sur l'os, & l'altère. Il est arrivé ici un fait singulier dont on pourroit profiter; une femme frottoit le soir son mari, qui avoit un rhumatisme très douloureux au bras, avec de l'esprit de vin; un heureux accident empêcha le mal qu'elle lui auroit fait, en approchant la chandelle, le feu prit à l'esprit de vin, la partie malade fut brûlée, on la pansa, & les douleurs du rhumatisme finirent entièrement avec la suppuration.

Les onguents âcres & gras produisent aussi de très mauvais effets, & sont également dangereux. L'on a vu des caries, après l'usage d'un remède connu sous le nom de *baume de soufre térébenthiné*. En 1750 je fus consulté, trois jours avant sa mort, pour une femme qui souffroit depuis long-temps des douleurs aiguës; on lui avoit fait différents remèdes, & entre autres elle avoit bu en abondance d'une tisane dans laquelle entroit l'antimoine avec quelques purgatifs, & on l'avoit frottée avec un baume gras & spiritueux. La fièvre, les douleurs, le

desséchement avoient augmenté; les os des cuisses & des bras étoient cariés, & dans les mouvements nécessaires pour la secourir, elle s'étoit cassé, sans sortir de son lit, les deux cuisses & un bras. Un exemple aussi effrayant doit faire sentir le danger des remèdes administrés inconsidérément, même dans les maux qui paroissent les moins graves par eux mêmes. Je dois encore avertir qu'il y a des douleurs de rhumatisme qui ne veulent aucune application, & que presque tous les remèdes irritent; l'on doit alors se contenter de garantir la partie des impressions de l'air par une flanelle, ou quelques peaux d'animaux garnies de leur poil.

Il vaut mieux aussi quelquefois laisser subsister une douleur médiocre & opiniâtre, sur-tout chez les vieillards ou les gens foibles, que d'employer trop de remèdes ou des remèdes violents qui leur feroient plus de mal que la douleur.

§. 186. Si la durée de la douleur, fixée dans le même endroit, occasionne un commencement de roideur à l'articulation qui en est affectée, il faut deux fois le jour exposer la partie à la vapeur d'eau chaude, la bien essuyer après avec des linges chauds, la frotter légèrement, & l'enduire ensuite d'on-

guent d'althéa. La douche, jointe à cette vapeur, augmente beaucoup son efficacité. J'ai fait faire, pour un cas de cette espèce, une machine de fer blanc très-simple, & qui réunit la vapeur & la douche.

§. 187. Les enfants sont sujets à des douleurs si violentes & si générales, qu'on ne peut les toucher dans aucun endroit, sans leur faire jeter des cris violents. Il ne faut pas s'y méprendre; ni traiter ce mal comme rhumatisme; ils dépend quelquefois des vers, & se dissipent quand ils en ont rendu.

## C H A P I T R E X I I .

### *De la Rage.*

§. 188. Les hommes peuvent devenir enragés sans aucune morsure; mais ce cas est extrêmement rare. La rage est proprement une maladie du genre canin, c'est-à-dire, des chiens, des loups & des renards; ce n'est presque que chez eux qu'elle se produit naturellement. Quand elle en a attaqué un, il en mord d'autres, plusieurs deviennent enragés: les autres animaux, & les hommes eux-mêmes, sont mordus; & cette mor-